

# La femme fantôme

"La femme fantôme" est le poignant soliloque d'une journaliste africaine venue demander l'asile politique en Angleterre. Jouée au Théâtre de Poche, cette pièce décrit l'innommable calvaire vécu par des milliers de demandeurs d'asile échoués en Occident. Autant d'anonymes qui cherchent un refuge après avoir fui la misère ou la violence de leur pays d'origine...



Photo : Stéphanie Jaccotte

Suite à la rédaction de plusieurs articles très critiques envers le régime en place dans son pays, une jeune journaliste africaine voit sa famille entière et son bébé sauvagement massacrés. Violée par trois soldats, la jeune femme, seule survivante de cette

tuerie, parvient à rallier clandestinement l'Angleterre où elle demande l'asile politique. Mais son calvaire ne prend pas fin pour autant. Il va se poursuivre, sur le mode occidental cette fois, puisqu'une cruelle traversée du désert en terre riche l'attend. D'abord, les fonctionnaires de l'immigration refusent de croire son histoire. Ensuite, de centre de détention en lieu d'accueil, elle va subir la longue série de tracasseries, de brimades, d'humiliations, de cruautés inhérentes à son statut. Voilà pour le sort que lui réserve l'Angleterre... avant de la réexpédier dans son pays d'origine, où elle sera abattue sans sommation.

## Une seule comédienne

Pour décrire le calvaire de cette demandeuse d'asile anonyme, la comédienne Carole Karemera incarne une foule d'autres personnages : agents de l'immigration, gardiens du centre de détention, policiers, avocats, médecins, infirmières, travailleurs sociaux, compagnons de misère... Elle s'adresse aux spectateurs dans une langue puissante, chargée d'images et d'évocations. Les dialogues sont entrecoupés de monologues intérieurs où le personnage puise l'énergie de sa survie en communiant avec sa famille disparue et en invoquant les dieux de sa culture ancestrale.

Actrice belge d'origine rwandaise, Carole Karemera est bien placée pour expliquer la force du spectacle. "En créant cette pièce, Kay Adsheed a choisi de donner la parole, une voix à toutes ces âmes muselées et enfermées

dans nos centres, à qui on dénie le droit d'exister, à qui on cherche à imposer une identité. L'auteure nous force à entendre ces voix dans une langue riche et magnifique, plaçant les mots dans la bouche d'une femme, mère et poète. Cette femme que j'interprète est une femme très forte, courageuse, intelligente, lucide. Tout au long de la pièce, elle partage ce qu'elle est, ce qu'elle a vécu et ce qu'elle perçoit de nous, ici en Europe... Enfin, ce qu'elle peut voir à travers les grillages d'un centre fermé. Elle pose les questions justes et elle les pose fort."

On s'en doute, il n'est pas facile pour une actrice d'incarner pas moins de trente-cinq personnages ! Carole Karemera s'est préparée à mener à bien cette performance. "Ce travail est très exigeant et l'exercice difficile. Les contraintes sont proches de la commedia dell'arte<sup>2</sup> et cela demande une grande souplesse de corps et d'esprit. Concrètement, je vais à la rencontre des personnages, uniquement à partir du texte. J'essaie de les faire vivre petit à petit, de leur donner des couches afin de les rendre plus proches du réel..."

## Témoigner pour tous les autres

Carole Karemera est née et a grandi en Belgique. Dès son plus jeune âge, la comédienne a perçu le sort que notre pays réserve aux demandeurs d'asile. "Je me sens concernée par les souffrances que vivent les demandeurs d'asile en Belgique. Comment ne pas l'être ? Je vis dans ce pays. Mes parents y ont été accueillis. Et puis, étant belge, la façon dont on accueille les étrangers dans ce pays, en mon nom, me concerne ! Petite, je devais me rendre à l'Office des étrangers pour changer ma carte d'identité. Très tôt, j'ai vu l'accueil que l'on réserve aux réfugiés : il fallait faire la file à 6h du matin pour avoir une chance d'obtenir un numéro dès l'ouverture des portes, à 7h30 ! Ensuite, il y avait les questions posées avec suspicion, le renvoi à un autre bureau, vers un autre interrogatoire et ainsi de suite pour obtenir, peut-être, le droit de séjourner dans nos magnifiques centres fermés. Pendant un mois, un an, loin des villes, loin des regards, oubliés et ce, jusqu'au premier refus de rester sur le territoire... La procédure est tout simplement inhumaine !"

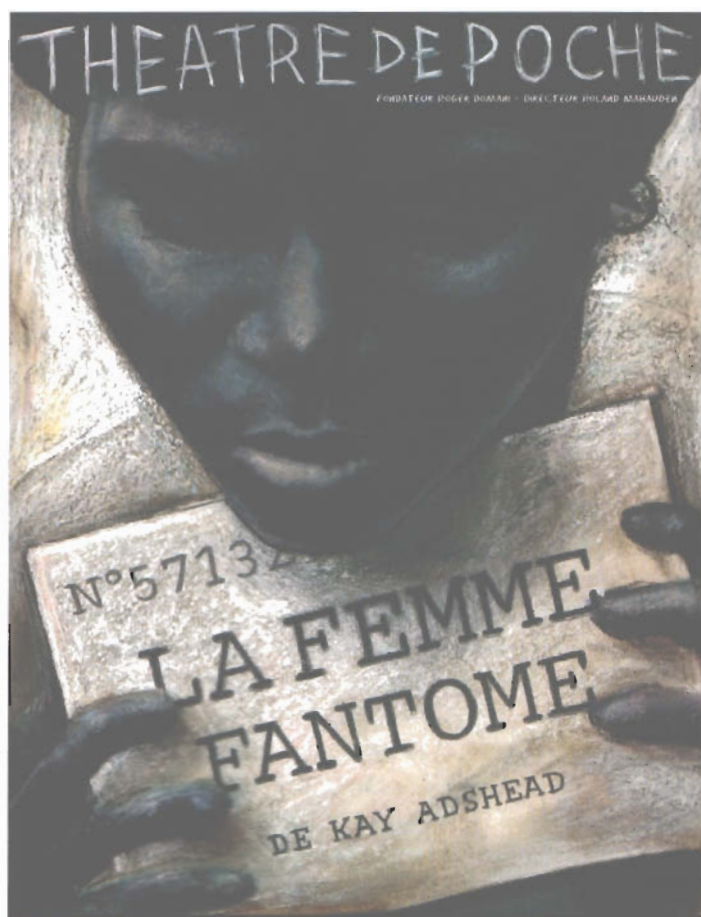
Dans la peau de la femme fantôme, l'artiste transcende le registre de la comédie pour permettre au spectateur

**“En créant cette pièce, Kay Adshead a choisi de donner une voix à toutes ces âmes muselées et enfermées dans nos centres, à qui on dénie le droit d’exister.”**

de mieux comprendre la souffrance des nombreuses femmes qui fuient l'enfer de leur pays pour plonger dans celui des terres dites "d'accueil". "Les femmes, conclut Carole Karemera, se retrouvent souvent avec si peu d'intimité, parfois dans une trop grande proximité avec les hommes. Des cas de viol ont été recensés dans les centres. Sans parler des femmes qui arrivent enceintes ou qui viennent d'accoucher... Comment peut-on concevoir d'élever un enfant dans un environnement aussi peu sain ? La dernière proposition en date, qui consiste à mettre les enfants dans d'autres centres, n'est certainement pas une solution. Les enfants dépriment loin de leurs parents et n'ont plus aucun repère !"

### Une femme anonyme

"La femme fantôme" traite donc de la réalité de notre monde. Venue d'un pays africain, jamais nommé dans la pièce, cette jeune femme n'est, pour les autorités anglaises, qu'un numéro... une femme fantôme. Son histoire est semblable à celle de tous les anonymes qui cherchent refuge en Occident, au péril de leur vie. Cette situation est ignorée, voire niée. Pour Michael Batz, metteur en scène du spectacle, elle "est l'objet de mensonges et de déformation par nos médias qui nous disent quoi penser. L'histoire de cette jeune femme, renchérit-il, n'est pas seulement le récit d'événements réels, pas uniquement une accusation, mais une évocation fantomatique, une mise au monde et une incarnation de la mémoire. Son histoire est un sanglot contre l'injustice, un sanglot qui nous enjoint de nous souvenir d'elle et non de l'oublier."



La pièce "The Bogus Woman" (titre original) a été créée au Traverse Festival d'Edimbourg, en août 2000. Elle a ensuite été reprise à Londres, où elle a remporté un très grand succès. Son auteure, Kay Adshead, a déjà été récompensée plusieurs fois.

Le spectacle "La femme fantôme" est joué du 1<sup>er</sup> au 26 novembre 2005 à 20h (relâche les dimanches et lundis), au Théâtre de Poche, 1a chemin du Gymnase à 1000 Bruxelles.

Réservations : 02 649 17 27 ou [reservation@poche.be](mailto:reservation@poche.be).

Infos : [www.poche.be](http://www.poche.be).

**Le Théâtre de Poche et axelle vous offrent 5 x 2 places pour la représentation du samedi 12 novembre**

Pour tenter votre chance, il suffit d'appeler le Théâtre de Poche au 02 649 17 27, en précisant que vous téléphonez au nom d'axelle.

D'origine écossaise, Kay Adshead est poétesse, dramaturge, metteuse en scène et comédienne.

La commedia dell'arte, ou comédie de métier, est l'une des formes les plus riches de théâtre improvisé.